


Júlia López Ventura

est la directrice régionale pour l'Europe du C40. C40 est un réseau de mégapoles du monde qui sont engagées dans la lutte contre le changement climatique. Elle a auparavant travaillé pendant une décennie pour la ville de Barcelone.

Mesures en faveur du climat : les villes d'abord !

Une Interview avec Júlia López Ventura par Alain Bloëdt

À la suite du précédent numéro de Progressive Post intitulé « Villes progressistes contre États conservateurs », Júlia López Ventura, directrice régionale pour l'Europe de C40 analyse pourquoi les villes se substituent désormais aux États dans la lutte contre le changement climatique.

The Progressive Post : Partagez-vous l'opinion répandue selon laquelle les villes jouent maintenant un rôle prépondérant concernant le changement climatique, comparé à de nombreuses régions et États ?

Júlia López Ventura : Oui, c'est aussi ce que je pense. Au moins 70 % des émissions de gaz à effet de serre sont générées dans les villes, et ces émissions sont responsables du changement climatique. Beaucoup de villes ont déjà conscience de ce facteur crucial et sont prêtes à prendre des mesures dès maintenant. Les villes peuvent agir plus rapidement que les États nations sur de nombreux aspects, c'est pour cette raison que je crois qu'elles jouent un rôle prépondérant. De même, le recul des quelques États-nations qui devaient mener la lutte contre le changement climatique a eu pour contre-effet que les villes dans ces pays ont réagi en vue de reprendre ce rôle. On peut citer comme exemple le retrait des États-Unis de l'Accord de Paris et les villes, les régions et les universités américaines lançant le mouvement « We Are Still In » (Nous en sommes toujours). Le

7 mégapoles sur 10 rapportent souffrir des conséquences du #Changementclimatique

@jlopezventura



changement climatique est devenu un sujet en vogue dont tout le monde parle, ce qui est une nouvelle formidable, mais je ne suis pas sûre que ce soit ce genre d'effet que recherchait le Président Trump.

PP : Comment expliquez-vous que les villes jouent un rôle prépondérant dans la lutte contre le changement climatique ?

JLV : C40 travaille à l'heure actuelle avec 96 des plus grandes villes du monde. Nous leur avons posé des questions sur les effets du changement climatique qu'elles avaient déjà subis, et 7 mégapoles



| La Ville de Paris a réalisé d'importants investissements pour assainir les eaux de la Seine, afin que les citoyens puissent en profiter en toute sécurité.

sur 10 nous ont rapporté déjà souffrir des conséquences de ce changement. Le changement climatique ne respecte pas les frontières et accorde aussi peu d'importance au fait que nous soyons prêts ou pas. Prenez par exemple la sécheresse qui sévit en ce moment à Cape Town, les ouragans qui ont fait des ravages à Porto Rico, Houston, Miami et aux Caraïbes l'année dernière, ou bien les inondations provoquées par la mousson et qui ont obligé des millions de personnes à quitter leur foyer en Inde et au Bangladesh. Chez C40, nous croyons qu'aucun sujet n'exige plus de collaboration et de mesures urgentes que la lutte contre le changement climatique.

PP : *Pourquoi est-ce si évident pour les villes ?*

JLV : Elles sont aux premières loges pour voir les effets immédiats sur l'économie mais aussi sur la santé. C'est pour cette raison que leurs données sont aussi importantes et que nous les prenons tellement au sérieux. L'un de nos

anciens présidents, Michael Bloomberg, qui était le maire de New York à l'époque, disait toujours : « Vous ne pouvez pas gérer ce que vous ne pouvez pas mesurer ». Nous demandons par conséquent aux villes de nous fournir des données tous les ans. Si elles veulent devenir membres de C40, alors il est obligatoire de nous envoyer des données, car nous en avons besoin pour mener nos recherches. L'utilisation de ces données pour découvrir les avantages de lutter contre le changement climatique peut être d'une grande aide pour les maires, car ils peuvent s'en servir de preuve pour convaincre les sceptiques.

PP : *Quels critères d'évaluation utilisez-vous pour mesurer les progrès que vous faites avec les villes et l'impact que vous avez sur la lutte contre le changement climatique ?*

JLV : Nous croyons que l'Accord de Paris est l'outil mondial le plus puissant pour mener à

bien les actions nécessaires en vue d'éviter un changement climatique catastrophique. À cet égard, nous travaillons actuellement avec toutes nos villes afin que d'ici 2020, elles disposent d'un plan pour s'assurer de pouvoir s'acquitter individuellement de leurs obligations dans le cadre de l'Accord de Paris. En chiffres, nous estimons que les émissions des villes C40 doivent atteindre leur maximum en 2020, et que les émissions moyennes par habitant doivent être réduites de moitié d'ici à 2030. Comme je l'ai dit, tous les ans, les villes transmettent leurs données sur les émissions, et c'est ainsi que nous les aidons à mesurer les progrès réalisés dans la réduction effective des émissions de gaz à effet de serre. Bien entendu, il ne s'agit pas seulement de réduire les émissions, nous avons également comme objectif d'aider nos villes à s'adapter aux effets du changement climatique qui sont déjà présents et de le faire de la manière la plus inclusive possible, afin que les avantages de la lutte contre le changement climatique atteignent tous les citoyens.



© Henri Garat / Paris

| Jardin communautaire sur une place centrale de Turin.

PP : *Pouvez-vous nous donner quelques exemples de villes qui réussissent à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre et des mesures qu'elles ont prises pour engendrer ces résultats positifs ?*

JLV : Voilà une question difficile ! Il y en a tellement ! Cela va du déploiement des flottes de milliers de bus électriques dans les villes chinoises aux efforts des villes européennes comme Oslo, Paris, Rome, Madrid ou Barcelone d'interdire les voitures les plus polluantes dans leur centre-ville, en passant par les efforts des villes scandinaves de décarboniser leur réseau d'électricité et la modernisation des immeubles dans les villes nord-américaines en vue d'améliorer l'efficacité énergétique. Aucune ville n'est parfaite dans tous les domaines, parce que les priorités sont différentes d'une ville à l'autre.

PP : *Comment expliquez-vous le fait que les priorités diffèrent d'une ville à l'autre ?*

JLV : Les politiques jouent bien sûr un rôle clé dans la définition des priorités sur le climat.

Toutefois, il est primordial de comprendre quelles sont les principales causes des gaz à effet de serre dans chaque ville et d'être en mesure de suivre les progrès dans chacun de ces domaines. Pour cette raison, il est essentiel que chaque ville ait dressé un inventaire des émissions de gaz à effet de serre et de préférence, en suivant les normes internationales. Les trois principales sources d'émission présentes dans presque toutes les villes sont l'énergie fixe, le transport et les déchets produits, et ceux-ci varient d'une ville à l'autre. Par exemple, pour une ville comme Moscou, une cause majeure d'émissions est le transport limitrophe, tandis que pour les villes du sud de l'Europe comme Rome et Barcelone, ce sont les immeubles. C'est pour cette raison qu'il est absolument primordial pour les villes de recueillir ces données essentielles tous les ans.

“
Les trois principales causes des émissions de gaz à effet de serre des villes portent sur la consommation d'énergie dans les immeubles, les transports et les déchets.
 ”